

CHAMPAGNE



Bons résultats pour LVMH

Avec une hausse de 4 % aux USA en volume, le groupe champenois se porte bien en 2014.
Page VI

VINS



Le rosé et la Saint-Valentin

Avec des cuvées pour la fête des amoureux, la Champagne met en avant les bulles roses.
page VIII

INDUSTRIE



Une pépite du plastique

À Fismes, Sanel Plastimarne maintient sa belle croissance grâce à la petite série.
Page III

MARDI 10 FÉVRIER 2015

CAHIER

ÉCONOMIE

Un bureau pour tous, tous pour le coworking !



Après Reims, les espaces de travail partagés se développent à Charleville, Aÿ et peut-être demain Soissons. PAGES IV & V

TENDANCE

Travailleur indépendant partage bureau, café et business si affinité...

Pour rompre l'isolement du boulot à la maison ou nouer des affaires, des entrepreneurs et des télétravailleurs se retrouvent dans les espaces de coworking de Reims, Charleville ou d'Aÿ.

Le premier espace de travail partagé ouvert à Reims, en mars 2012, en toute modestie. Une poignée d'entrepreneurs indépendants, réunis par l'association Reims Coworking, venaient poser leurs ordinateurs sur une même table pour rompre avec l'isolement du boulot à la maison puis, et pourquoi pas, trouver un peu de clients en période de vaches maigres. Ces travailleurs « freelance » étaient accueillis gracieusement dans l'arrière-salle d'un café de quartier, La Licorne. Trois ans plus tard, l'association occupe un espace de 130 mètres carrés au quatrième étage de la vénérable institution qu'est la chambre de commerce et d'industrie... La Capsule dispose d'une salle de travail collectif, d'une salle de réunion, d'une salle pour passer ses coups de fil et d'une autre pour se détendre, boire un café, partager les croissants le lundi matin. C'est 1 euro de l'heure, 50 euros le mois, ou rien du tout si l'on tient la permanence. Les premiers adeptes du coworking rémois étaient assez typés. C'étaient plutôt des graphistes, « community managers » ou développeurs informatiques. Aujourd'hui, le cercle s'est élargi. On y croise par exemple Eugénie. Il y a quelques mois, cette jeune femme était chef de projet à l'Ademe de Strasbourg. Elle a pris place à bord de la Capsule pour préparer une reconversion professionnelle vers l'hypnose thérapeutique. « Ce que j'aimais le plus dans mon ancien travail, c'était mes collègues. Je suis ve-

En trois ans, aucune défaillance n'est à déplorer parmi les entreprises qui fréquentent la Capsule

nue ici pour retrouver une ambiance de bureau et une certaine motivation au travail », confie-t-elle. Tout travailleur indépendant connaît les écueils du travail à domicile. « Quand on voit les autres qui travaillent autour de soi, on sait que l'on ne va pas regarder une série sur l'ordinateur », sourit la graphiste Christine Sejean, par ailleurs vice-présidente de Reims Coworking. Au-delà de la satisfaction d'un besoin grégaire, le travail en espace de coworking peut devenir un tremplin

pour l'économie des jeunes et fragiles entreprises. « Depuis que je suis à la Capsule, j'ai pu répondre à de plus gros appels d'offres en m'associant à d'autres coworkers », confirme Christine Sejean. « En trois ans, il y a zéro défaillance parmi les jeunes entreprises qui fréquentent notre espace, toutes celles qui n'avaient pas d'activité en arrivant en ont retrouvé », souligne Nicolas Gillet, président de Reims Coworking. Pas mal lorsque l'on sait que statistiquement, une entreprise sur deux ne passe pas le cap des cinq ans d'existence.

Avec les 72 événements qu'elle organise chaque année, sa présence dans les réseaux économiques de la région, la Capsule a acquis une petite notoriété. Lorsqu'une entreprise a besoin d'une prestation de conseil, de sous-traitance ou de service, elle commence à avoir le réflexe. Et ses hôtes en profitent. « C'est en passant



D'abord accueillie dans un café, la communauté des « coworkers » de Reims jouit désormais de 130 mètres carrés de bureaux au quatrième étage de la chambre de commerce. Remi Waffart

un jour à la Capsule que j'ai décroché mon premier gros contrat », témoigne Gaëtan Malaquin, qui vient de se lancer dans le métier vidéaste et photographe indépendant.

Ce n'est pas sa vocation, mais la Capsule a même permis à des chômeurs de retrouver un travail. Un ingénieur qualité fraîchement débarqué d'un équipementier automobile s'est fait recruter par une entreprise

en Rhône-Alpes après son passage dans l'espace de la CCI. « Ce qui l'a aidé, c'est la dynamique de la Capsule mais aussi le fait qu'il ait continué à se lever le matin, qu'il ne pas soit resté chez lui », explique Christine Sejean. Pas de méprise, les bureaux du quatrième étage ne se sont pas transformés en annexe chic et branchée de Pôle emploi. Il n'y a pas de panneaux de petites annonces, simplement les animateurs de la Capsule donnent des coups de main pour remanier des CV et ouvrent leur désormais précieux carnet d'adresses.

Le travailleur indépendant n'est pas voué à s'enraciner dans un espace de coworking. D'affaires en contrats, il se développe, recrute et prend un bureau rien qu'à lui. C'est aussi le cycle de vie de l'entrepreneur. Cela n'empêche pas les « anciens », presque nostalgiques, de repasser régulièrement au bercaïl entre deux rendez-vous en ville, le café est toujours au chaud et l'accueil sans façon.



Delphine tantôt à la Capsule, tantôt au bureau à Paris.

Dossier JULIEN BOUILLÉ

Reims, capitale du coworking du 13 au 18 avril

La Capsule lance à Reims des rencontres nationales du coworking. Cette déclinaison de la « Jelly Week », organisée chaque année en janvier par les adeptes du « travailler ensemble » du monde entier, va attirer des représentants des espaces de coworking de toute la France. Au programme sont prévus des conférences, des témoignages et des rencontres d'affaires.

Les débuts ardennais



L'espace de Charleville veut attirer les entrepreneurs qui travaillent à la maison.

« À la Capsule, ils ont commencé par avoir une communauté avant d'avoir un lieu. Nous avons un lieu avant la communauté, à nous de l'animer », explique Céline Geoffroy, directrice la pépinière du Val de Vence à Charleville-Mézières, qui a ouvert il y a six mois un espace de coworking. Les 35 mètres carrés et les dix postes de travail n'ont pour l'heure attiré qu'une quinzaine de coworkers. Il s'agissait par exemple de porteurs de projets fréquentant la pépinière qui avaient besoin d'un lieu pour faire leurs premiers recrutements. Cet espace souhaite plutôt attirer des entrepreneurs déjà installés que des gens de passage. « Il y a des entrepreneurs qui travaillent à la maison et qui n'osent pas prendre de rendez-vous avec certains clients parce qu'ils ne veulent pas les recevoir chez eux ou dans un café », explique Céline Geoffroy.

VOTRE AVIS ?

Quelle est l'utilité des espaces de coworking dans la région ?



CÉLINE GEOFFROY
Espace de coworking du Val de Vence (08)

« Je pense que le coworking a un vrai potentiel à Charleville. L'espace peut répondre à de vrais besoins des entreprises. Mais c'est un outil nouveau qu'il faut faire connaître. Plus la ville est grosse, plus on peut venir travailler dans l'espace de coworking avec un certain anonymat. Ce n'est pas le cas ici. Ici, je vois l'espace plus comme un deuxième bureau que comme un premier. »



JEAN-SÉBASTIEN LEFÈVRE
Community manager

« J'ai fréquenté la Capsule pendant six mois entre un CDD et mon poste actuel. J'en tire un bilan très positif. J'avais commencé par travailler chez moi mais ce n'était pas efficace. Le coworking permet de travailler à l'heure fixe, d'échanger avec des gens autour d'un café et pas qu'au téléphone. On partage des compétences. J'ai aidé une personne à s'inscrire sur LinkedIn et elle m'a aidé à travailler ma lettre de motivation. »



VIRGILE LACROIX
Animateur de l'espace de coworking Zam à Aÿ

« Le concept de coworking fonctionne partout dans le monde. Mais on ne pourra jamais attirer à Aÿ des milliers de coworkers comme pourrait le faire Xavier Niel à Paris. On est en milieu rural. Dans notre bassin, il faut faire en sorte que les gens aient envie de créer des entreprises. On est là pour les accompagner pour qu'ils aient les outils pour faire leur comptabilité, s'occuper de leur charges, de leurs salaires comme de leur business plan. »

3 QUESTIONS À J.-P. GAUDARD



« La fin du salariat »

JEAN-PIERRE GAUDARD, journaliste et essayiste, voit dans les espaces de coworking l'une des manifestations de « La fin du salariat », titre de son dernier livre.

Qu'est-ce que nous apprend le coworking sur les nouvelles façons de travailler ?

Les nouvelles façons de travailler sont liées à des évolutions économiques, sociologiques et technologiques. Le salarié est né de la société industrielle. Pour mettre sa force de travail en commun avec d'autres, il était obligé d'aller dans une structure hiérarchisée et fixe. Aujourd'hui, les technologies permettent aux gens de travailler de manière horizontale et sont portées aussi par une montée de l'individualisation dans la société. Dans le travail, on recherche plus un épanouissement personnel. Il y a quarante ans, on entrait dans une entreprise avec une qualification et une grille de qualification. On est maintenant dans l'individualisation des tâches. Avec le foisonnement des nouvelles technologies et de la mondialisation, les entreprises, au lieu de tout faire par elles-mêmes, travaillent en réseau. On est en train de détricoter l'organisation industrielle pour arriver à ce que j'appelle la fin du salariat. C'est pourquoi il y a de plus en plus des gens en free-lance,

Comment voyez-vous le monde du travail dans vingt ans ?

L'organisation intégrée de l'entreprise ne sera plus la forme dominante dans les années à venir. Il y aura encore des grands acteurs dominants mais ils emploieront moins de monde. Google est dominant dans un domaine mais il emploie moins de salariés que Ford à son époque. Tout le débat sur l'emploi est mal posé. On cherche à créer de l'emploi et on pense que les entreprises vont le faire massivement. Or, elles vont peut-être créer de l'activité mais celle-ci ne sera pas organisée sous forme d'emplois salariés à temps plein.

À Aÿ, Zam rame un peu...



L'espace n'a attiré que sept coworkers pour l'instant.

Ouvert en avril dernier l'espace « Zam » d'Aÿ n'a attiré pour l'instant que sept coworkers. Parmi eux, deux n'ont concrétisé leur projet et deux autres ont au contraire pris un bureau à eux au sein de la Citadelle, l'hôtel d'entreprise où se situe justement l'espace appelé Zam. « Nous ne sommes qu'à 50 % de notre objectif et nous nous donnons deux ans pour l'atteindre. Il faut se faire connaître et cela prend du temps. Si l'on arrive à attirer une quinzaine de créateurs d'entreprises, que cinq ou six aboutissent et que cela génère quinze ou vingt emplois, ce sera très bien », explique l'animateur du lieu Virgile Lacroix. Cet espace est soutenu par la communauté de communes de la Grande Vallée de la Marne et accompagné par la CCI de Reims Épernay. Pour attirer davantage, Zam travaille sur un système plus souple que l'actuel abonnement mensuel à 50 euros par mois soumis à un engagement de trois mois.

INITIATIVES EN RÉGION

Quel est le besoin à Soissons ?

Soissons réfléchit à la création d'un espace de coworking mais cherche à identifier ses utilisateurs potentiels. Les personnes intéressées peuvent se manifester à l'adresse suivante : ebloquet@agglo-soissonnais.com



LA CITATION

« Le travail est devenu une tâche qu'on accomplit, peu importe le lieu. »

Xavier de Mazenod, éditeur du site Zevillage

EN HAUSSE

Aux USA en 2020, les free-lance dépasseront les salariés.

EN BAISSÉ

Désormais, seuls 22 % des CDD passent en CDI au bout d'un an.

LE CHIFFRE

150 C'est le nombre d'espaces de coworking recensés, il y a un an, en France. Et il y avait autant de projets. Le nombre de ces lieux pourrait donc atteindre bientôt 300.